


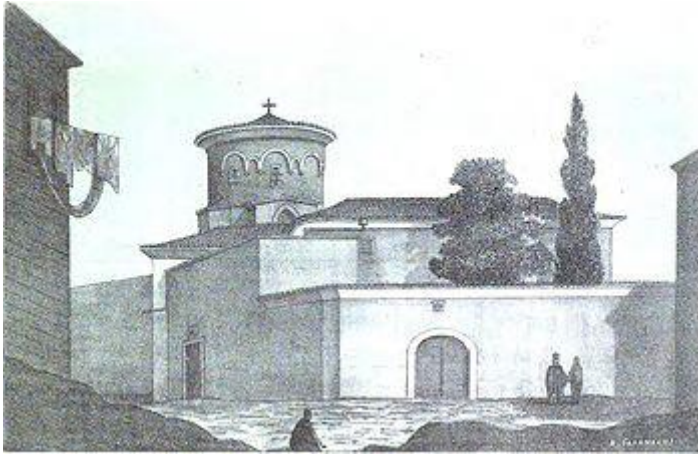
Το Φανάρι / Fener

Παναγία η Μουχλιώτισσα



Είδος	εκκλησία και ορθόδοξη εκκλησία
Αρχιτεκτονική	βυζαντινή αρχιτεκτονική
Γεωγραφικές συντεταγμένες	41°1'47"N 28°56'56"E
Θρήσκευμα	Ελληνική Ορθόδοξη Εκκλησία
Διοικητική υπαγωγή	Φανάρι , Φατίγ και Κωνσταντινούπολη
Χώρα	Τουρκία
Έναρξη κατασκευής	1281
Χρηματοδότης	Μαρία Παλαιολογίνα της Σερβίας
	 Πολυμέσα

[δεδομένα \(π\)](#)



Σχέδιο του ναού το 1877



Εσωτερικό του Ναού.

Η Παναγία των Μογγολίων, ή Μουγουλίων, κοινώς Παναγία του Μουχλιού ή Μουχλιώτισσα είναι [Ορθόδοξη χριστιανική](#) εκκλησία στην [Κωνσταντινούπολη](#), που ανήκει στο [Οικουμενικό πατριαρχείο Κωνσταντινουπόλεως](#).

Η τοποθεσία του ναού

Ο ναός βρίσκεται κτισμένος πάνω από το μετόχι του Αγίου Τάφου στην ομώνυμη συνοικία.

Ιστορία του ναού

Τον ναό τον ανίδρυσε η [Μαρία Παλαιολογίνα](#), θυγατέρα νόθη του [Μιχαήλ Παλαιολόγου](#) στα τέλη του δεκάτου τρίτου αιώνα. Η Μαρία λεγόταν «Δέσποινα των Μογουλίων» διότι είχε παντρευτεί τον Χάνη Μογγόλο, τον οποίο ο [Παχυμέρης](#) καλεί [Απαγάν](#). Μετά τον θάνατο του συζύγου της επέστρεψε και κατοίκησε στην Κωνσταντινούπολη, όπου αγόρασε μεγάλο κτήμα με περιβόλια, αμπελώνες και σπίτια «*επί τιμήματι υπερπύρων ευστάθμων τετρακισχιλίων*». Η συνοικία αυτή που μέχρι τότε ονομάζονταν «Φανάρι» μετονομάστηκε σε «τα Παναγιού» και μετατράπηκε σε γυναικείο μοναστήρι. Πιθανόν η Μαρία να μην ανέγειρε την εκκλησία αυτή εκ βάθρων, αλλά ανακαίνισε και διεύρυνε ένα προϋπάρχον σωζόμενο εκκλησάκι, με το όνομα «της Παναγιώτισσας». Η Μαρία αφιέρωσε στην εκκλησία αυτή πολλά αργυρά και χρυσά κειμήλια, πολύτιμα σκεύη, βιβλία, κτήματα, κλιβάνους και

αμπελώνες εντός του Βυζαντίου, από τα οποία η μονή απολάμβανε ετήσιο εισόδημα τριακοσίων υπερπύρων. Επιπλέον είχε καρποφόρους αγρούς, χωράφια και αμπελώνες γύρω από την Ραιδεστό. Η Παλαιολόγου δώρισε όλη την περιουσία της στην εκκλησία. Μετά τον θάνατο της δέσποινας Μαρίας ο επί θυγατέρας γαμπρός της, [Ισαάκ Παλαιολόγος](#) ο Ασάνης επέβαλε φόρο κατά την διαθήκη της Μαρίας, και την τότε συνήθεια των Βυζαντινών. Μετά τον θάνατο της συμβίας του Ισαάκ, οι φόροι της μονής, σύμφωνα με [χρυσόβουλο](#), καταβάλλονταν αποκλειστικά σ' αυτόν. Μετά από λίγα χρόνια η μονή κατηγορήσε τον Ισαάκ ότι σφετερίζεται την περιουσία χωρίς να ενδιαφέρεται για την καλλιέργεια πολλών εδαφών, και την αύξηση της σοδειάς, ενώ είπαν ότι κατεδάφισε και οικίες για να ωφεληθούν τα δικά του κτήματα. Οι μοναχοί προσέφυγαν στον αυτοκράτορα για να ξαναποκτήσουν την ελευθερία τους. Ο αυτοκράτορας τους παρέπεμψε στην [ιερά σύνοδο](#). Η ιερά σύνοδος εξέτασε το χρυσόβουλο και το βρήκε «*μεταποιηθέν και μη της αληθείας εχόμενον*». Διέταξε δε η σύνοδος, «*ίνα το μοναστήριον της Θεομήτορος της Παναγιωτίσσης ακαταδούλωτος και ελεύθερον παντελώς της εφορίας παντός του μέρους, εκείνου δε του πανυπερσεβάστου, μηδεμίαν μηδαμώς δικαίωσιν έχοντος από του σεπτού χρυσοβούλου αναφέντος μεταπεποιημένου εν μέρει, τρόπον δε είρητε*».

Μετά την άλωση η εκκλησία αυτή δωρίθηκε στον Χριστόδουλο, αρχιτέκτονα του τεμένους του κατακτητή στα ερείπια του ναού των Αγίων Αποστόλων. Ο Χριστόδουλος μάλλον έλαβε ως ανταμοιβή όλη την περιοχή.

Πηγές

- [Αλέξανδρος Πασπάτης](#), επιμ. (1877). [Βυζαντινά μελέται Τοπογραφικά και ιστορικά](#). Κωνσταντινούπολη: Τυπογραφείο Αντωνίου Κορομηλά, Βιβλιοπωλείο των Αδελφών Δεσπάστα. Ανακτήθηκε στις 1 Σεπτεμβρίου 2009.



https://bnr.bg/fr/post/100160322/60-000-euros-pour-lexarchat-bulgare-istanbul?page_1_4=15668

60 000 euros pour l'Exarchat bulgare à Istanbul...

Publié le 03/07/12 à 14:15

Une délégation de la Fondation de l'Église orthodoxe bulgare auprès de l'Exarchat bulgare est en visite de 4 jours en Bulgarie. A l'issue d'un entretien avec le premier ministre Boyko Borissov, la décision a été prise que la Bulgarie soutienne financièrement la fondation à hauteur de 60 000 euros pour entrer en possession des 9 biens que la Turquie a restitués à la Bulgarie, ainsi que pour assurer 24H/24 la sécurité de l'église « Saint Stéphane » et du siège de l'Exarchat bulgare.

<https://www.bulgaria-france.net/histoire/eglise-bulgare-saint-stephane.php>

Église bulgare Saint Stéphane à Istanbul



Basilique Saint Stéphane à Istanbul.

Photo : ©Anton Lefterov.

Œuvre d'art et symbole de l'indépendance religieuse bulgare, la basilique bulgare *Saint Stéphane* se trouve à Istanbul (Istanbul) en Turquie. Située dans le quartier du Phanar [Fener] entre les places Balat et Phanar, sur la rive même de la Corne d'Or, elle est connue partout sous le nom « église de fer ».

Un jury composé d'ecclésiastiques, d'historiens d'art et d'agents de tourisme l'a classée en 2005 parmi les dix plus belles églises en Turquie.

Pour les Bulgares, elle est un symbole de la lutte de leur communauté à Istanbul et de tout le peuple bulgare, pendant un demi-siècle au XIX^e s., pour avoir droit à une Église chrétienne bulgare indépendante. L'âpreté de cette lutte est liée au contexte historique.

Tombés sous le joug turc, les pays balkaniques avaient été transformés en provinces ottomanes vers la fin du XV^e siècle. La structure administrative ottomane resta plus ou moins inchangée jusqu'au XIX^e s. et tous ces peuples conquis durent se soumettre aux lois administratives de l'empire.

Leur religion chrétienne posa, pourtant, un problème car le code religieux turc (la charia) qui régissait le fonctionnement de la société musulmane reconnaissait des droits civiques uniquement aux musulmans. Le pouvoir ottoman résolut le problème en chargeant l'église grecque (Rûm Millet, considérée par extension comme l'Église chrétienne d'Orient relevant du Patriarcat de Constantinople) à exercer sa juridiction sur l'ensemble des peuples balkaniques. Ces peuples pouvaient conserver leur foi sous la responsabilité du Patriarcat de Constantinople, renommée Istanbul par les Turcs. Son chef désigné comme « Millet bachi » fut le patriarche œcuménique (rassembleur des Églises).

La structure du Rûm Millet reposait sur celle de l'Église byzantine. À sa tête se trouvait le patriarche, résidant dans le quartier du Phanar à Istanbul. Autour de lui se groupèrent les riches Grecs – marchands, navigateurs, financiers – qu'on appelait Phanariotes. Ils s'approprièrent les désignations des dignitaires ecclésiastiques – archevêques et évêques – et formèrent l'encadrement du Millet. Devenus banquiers du sultan, ils se mirent au service de la Sublime Porte (le gouvernement ottoman) comme intermédiaires indispensables avec l'Occident dont ils connaissaient la culture et les langues. On peut mesurer ainsi le rôle du Rûm Millet dans le maintien et l'évolution de l'identité chrétienne des peuples balkaniques qui constitua à terme pour les Bulgares une autre cause de perte d'identité, extrêmement insidieuse.

La situation privilégiée dont bénéficiait le Patriarcat grec à Istanbul faisait apparaître la population chrétienne de la péninsule balkanique comme étant uniforme. La Sublime Porte avait une tendance à ne pas distinguer parmi les chrétiens ceux qui étaient Grecs, Bulgares, Serbes ou Albanais mais à les traiter de « Rûm Millet » c'est-à-dire de peuple grec. Cette circonstance fut extrêmement avantageuse pour le clergé grec qui prédominait dans la hiérarchie ecclésiastique des terres bulgares. Les évêques et les hauts fonctionnaires ecclésiastiques en Bulgarie furent des Grecs et le service religieux fut célébré en grec au lieu de l'être en slavon. Les lourdes taxes épiscopales, outre leur impact économique, ne furent pas sans exercer une certaine oppression psychologique. Les Phanariotes militants accentuèrent cette situation par leurs entreprises d'hellénisation auxquelles certains notables bulgares ne restèrent pas insensibles.

Ces faits permirent de parler du double joug sous lequel vécurent les Bulgares : le joug turc et le joug ecclésiastique grec.

La lutte de rejet du pouvoir du Patriarcat grec et en faveur d'une église bulgare indépendante fut un mouvement de toute la population bulgare. Les évêques de la région de Tarnovo commencèrent dans le deuxième quart du XIX^e s. un mouvement pour l'autonomie de l'Église bulgare, activement soutenu par de nombreuses personnalités instruites. Ce mouvement se répandit progressivement dans le pays ainsi que dans les milieux des émigrés bulgares. La colonie importante d'Istanbul, d'environ trente mille Bulgares parmi les plus instruits, s'imposa comme centre naturel pour la défense des intérêts de la population bulgare auprès des plus hautes autorités ottomanes, des missions diplomatiques étrangères et des organes du Patriarcat.

Néophite Bosveli

Istanbul devint le siège de la coordination du mouvement. À la tête de cette représentation du peuple se trouvait le grand patriote Néophite Bosveli, une des plus imposantes figures de la Renaissance bulgare. Né vers 1785 à Kotel en Bulgarie et doté de qualités incontestables d'orateur et d'organisateur, il voua sa vie au développement de l'éducation et de la culture bulgares. Il s'opposa ouvertement à l'institution ecclésiastique grecque en Bulgarie qui constituait, à son avis, la plus puissante barrière au développement d'une culture nationale et à la consolidation de la nation bulgare.

Néophite Bosveli s'était installé à Istanbul en 1839 et y avait établi des contacts avec les nombreux émigrés bulgares. Par son plaidoyer et ses propos inspirés, il éveilla leurs sentiments patriotiques ce qui l'aida à les organiser. Il créa la Commune bulgare qui devint le pivot des mouvements nationaux religieux. La Sublime Porte, informée de ses activités, l'exila au mont Athos.

Lorsqu'il retourna à Istanbul en 1844, il trouva de nombreux adeptes parmi lesquels Ilarion Makariopolski (de son vrai nom Stoyan Mihaylovski) qui devint son adjoint le plus dévoué. La première action commune de Néophite Bosveli et d'Ilarion Makariopolski fut le dépôt par chacun d'un mémoire devant la Sublime Porte sur l'émancipation ecclésiastique bulgare. L'action ne réussit pas et tous les deux furent exilés au mont Athos. Ils ne furent pas libérés, malgré les nombreuses démarches de leurs compatriotes d'Istanbul.

Depuis son second exil, Néophite Bosveli continua à diriger le mouvement national religieux ainsi qu'à élaborer son programme idéologique. Le dur travail et les mauvaises conditions de l'exil l'épuisèrent et il s'éteignit en 1848.

L'église en bois

À Istanbul vivait aussi Stéphane Bogoridi, le petit-fils de Sofroniy de Vratsa. Il fût un haut fonctionnaire ottoman, mais il n'avait pas perdu sa conscience nationale et aidait plusieurs Bulgares. Il fit ainsi cadeau en 1849 de sa propriété située au quartier du Phanar pour les besoins religieux de ses compatriotes.



L'église bulgare en bois en 1892.

Photo : ©www.lostbulgaria.com

Une grande cour abritait deux maisons en pierre et une maison en bois. Un firman (décret) du sultan de l'année précédente, pris sous l'influence des Jeunes Turcs (mouvement politique en Turquie avec une orientation pro-européenne), permettait aux chrétiens de posséder leurs temples.

On transforma le premier étage de la maison en bois en une chapelle, inaugurée le 9 octobre 1849. Plus tard, elle fut transformée en une modeste église nommée *Saint Stéphane* – protecteur du donateur Stéphane Bogoridi – et fut connue comme l'église en bois.

La paroisse exposait les besoins des Bulgares d'Istanbul et de toute la population bulgare devant le gouvernement ottoman, elle les défendait et agissait de fait comme leur représentant officiel. Elle fut aussi l'initiatrice de décisions qui permettaient d'avancer, pourtant très lentement, vers la solution du problème religieux bulgare.

Au cours de l'année 1850, les deux maisons en pierre furent démolies.

On bâtit avec leurs matériaux une annexe de trois étages qui servit d'abord de couvent, avec 25 pièces toutes orientées vers la Corne d'Or. Ce bâtiment devint le berceau du mouvement religieux et du renouveau national. Il fut, plus tard, le siège de l'Exarchat bulgare qui resta à Istanbul jusqu'à la guerre balkanique de 1912. Le bâtiment abrita un hospice, un séminaire religieux, une rédaction et une imprimerie où l'on imprima plus de vingt journaux et revues. Une école bulgare *Saint Cyrille et Méthode* y fut inaugurée en 1857. Le mouvement clérical bulgare se ralentit dans la période 1853-1856 à cause de la guerre russo-turque de Crimée et se ranima après le traité de paix, entrant dans une phase décisive. Le Patriarcat grec refusait toujours nettement de détacher une église bulgare. Toutes les pétitions bulgares déposées devant la Sublime Porte furent rejetées. Le résultat resta le même lors des réunions du Patriarcat en 1858 et en 1860, où la population bulgare fut complètement négligée et pendant lesquelles la presse de langue grecque publia des textes blessant le sentiment national bulgare. L'ensemble de la population bulgare fut outré et décida de rompre avec le Patriarcat.

Un événement mémorable eut lieu le 3 avril 1860 pendant la messe pascale dans l'église *Saint Stéphane*, au moment où l'on dut mentionner le nom du patriarche grec comme guide suprême de l'Église orthodoxe. Sur la demande des croyants présents à la messe, le métropolite (évêque) Ilarion Makariopolski lui substitua le nom du sultan, ce qui était admis pour les Églises indépendantes. Le Patriarcat demanda avec insistance à la Sublime Porte d'envoyer Ilarion Makariopolski en exil mais il essuya le refus. La rupture fut accueillie par la population bulgare avec le plus grand enthousiasme. On attendit la reconnaissance légale de cette séparation qui ne vint pas si vite. Il fallut lutter encore 11 ans pour y arriver à cause de la tactique du diviser pour régner pratiquée par la Sublime Porte dont dépendait la décision.

Le firman de la Sublime Porte

La solution du problème religieux bulgare s'imposa lorsque les événements nationaux et internationaux montrèrent à la Sublime Porte que le maintien de la situation devenait dangereux pour ses propres intérêts. Après de longues péripéties, la Sublime Porte promulga le 28 février 1870 un firman pour la création de l'Église bulgare indépendante sous le nom d'Exarchat bulgare, géré par un Synode (réunion des évêques).

Le paragraphe 10 du firman précisa, cependant, que seulement certaines régions bulgares pouvaient entrer dans l'Exarchat bulgare. La Sublime Porte avait accordé l'autonomie

religieuse aux Bulgares parce que l'intérêt d'État l'y avait obligée, mais elle ne voulait en aucun cas unir tous les Bulgares dans une grande organisation ecclésiastique et nationale qui pouvait faciliter la réalisation de leurs aspirations de libération politique. Alors, elle agit avec préméditation : des villes et des villages à prépondérance grecque ou grecophone furent intégrés à l'Exarchat bulgare et vice-versa, créant des situations propices à perpétuer les désaccords entre les deux peuples.

Les Bulgares accueillirent le firman avec une très grande joie. Immédiatement après sa proclamation, quarante Bulgares se réunirent à Istanbul avec l'accord de la Sublime Porte. Ils élurent dix représentants qui formèrent un conseil temporaire avec les cinq évêques bulgares pour élaborer le projet de règlement du nouvel Exarchat bulgare et pour le diriger jusqu'à l'élection de l'exarque (prélat chargé d'une région, délégué du patriarche de l'Église orientale).

Comme on pouvait s'y attendre, le Patriarcat rejeta le firman et attaqua les Bulgares. Le gouvernement ottoman en profita et fit traîner sa mise en œuvre sous prétexte que le Grand vizir Mahmoud Hedim Pacha devait en prendre connaissance.

Après un retard de six mois, la presse commença à accuser la Sublime Porte de freiner l'exécution du firman. Les Bulgares d'Istanbul décidèrent de mettre fin à cette situation intenable. À la Saint Sylvestre (le 12 janvier 1872 selon le calendrier grégorien), ils obligèrent les trois évêques bulgares à célébrer la messe en bulgare malgré l'interdiction formelle du Patriarcat.

En réponse à cette provocation, le Patriarcat poussa le gouvernement ottoman à l'exil des trois évêques. Les Bulgares organisèrent une manifestation de protestation à Istanbul. Des milliers de personnes se rassemblèrent devant la Sublime Porte exigeant la libération des évêques. Le grand vizir promit que le firman serait bientôt promulgué et les évêques libérés. Il ordonna au conseil temporaire de mettre en marche la procédure d'élection de l'exarque. Le premier exarque bulgare nommé Antim Ier fut élu le 16 février 1872, et entama le processus de nomination de métropolitains de l'Exarchat bulgare. Le Patriarcat grec ne voulut en aucun cas accepter la création de l'Église nationale bulgare.

Le Conseil grec, réuni le 16 septembre 1872, déclara schismatiques l'Église bulgare, l'exarque bulgare et tous les Bulgares qui s'y étaient rattachés.

Malgré cette hostilité, la création de l'Exarchat se termina avec succès et l'Église commença à fonctionner, même si les conditions furent extrêmement difficiles. Après la libération, à l'initiative du gouvernement bulgare et avec son aide matérielle, l'Exarchat bulgare à Istanbul obtint en 1890 un firman du sultan autorisant le remplacement de l'église en bois par une nouvelle église.

La nouvelle église

Le projet fut confié à l'architecte arménien Hovsep Aznavour, classé en tête du concours public. Il proposa une ossature de métal plus légère que le béton armé, le sol n'étant pas assez résistant. La firme autrichienne R. Ph. Wagner remporta le concours international pour la fabrication des pièces préfabriquées de l'église. Ces pièces furent préparées à Vienne et transportées à Istanbul par bateau en passant par le Danube et la mer Noire.

Le montage dura un an et demi et fut terminé en 1898. Le bâtiment est long de 32.50 mètres, large de 12.50 mètres et haut (avec le clocher) de 40 mètres. Le poids total est de 500 tonnes et l'enceinte peut accueillir 600 personnes. De style néo-classique et néo-baroque, l'église est faite de structures d'acier recouvertes de plaques de tôle et de fonte, maintenues par des boulons et des soudures. Elle est richement décorée de fer forgé. L'intérieur venait aussi de Vienne – des colonnes corinthiennes, des anges, des motifs floraux soudés ou arrimés par des boulons. Le style de l'intérieur porte l'influence de l'Art nouveau, dont il est le premier exemple à Istanbul. L'iconostase viennoise avait été faite en style catholique. Le secrétaire de l'Exarchat Athanase Chopov et l'architecte Aznavour furent obligés d'aller en Russie pour commander une iconostase orthodoxe. Elle fut réalisée par la firme moscovite de Nikolai Ahapkin avec des icônes peintes par le peintre russe Klavdyi Lebedev. Les six cloches furent moulées aussi en Russie à Yaroslav dans l'usine de Peter Olvyanchikov.



Inauguration de l'église le 08 septembre 1898.

La consécration solennelle de la nouvelle église en fer eut lieu le 8 septembre 1898. La construction de l'église *Saint Stéphane* a bénéficié de l'expérience des églises de fer de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ce type d'église transportable fut une invention britannique pour les colonies anglaises éloignées comme l'Australie. Gustave Eiffel produisit aussi des églises de fer à destination des Philippines et du Pérou.

Aujourd'hui, *Saint Stéphane* est parmi les très rares églises de fer au monde restées debout. Dans sa cour sont enterrés les militants religieux bulgares Ilarion Makariopolski, Avxenti Velechki, Melati Velechki et Paissi Plovdivski.

Dimitrina Aslanian

Crédit photos : Anton Lefterov, Peyo Kolev.

Note

Dimitrina Aslanian est l'auteure du livre *Histoire de la Bulgarie de l'Antiquité à nos jours* aux éditions Trimontium.

Début mars 2012 le maire d'Istanbul, Kadir Topbaş a rencontré le maire de Sofia, madame Yordanka Fandakova pour discuter de la restitution des propriétés bulgares, parmi lesquels les édifices d'une école et de l'église qui devraient être restitués à la fondation bulgare des biens orthodoxes. En 2010, l'église bulgare d'Istanbul était en cours de restauration.

Ouverture de l'église restaurée



L'église restaurée.

©Muhammed Yildirim - Anadolu Agency

La restauration a duré sept ans et coûté environ 3,5 millions d'euros, dont 390.000 pris en charge par la Bulgarie. L'église Saint Stéphane a été ouverte le 07 janvier 2018 par le Président de la Turquie Recep Tayyip Erdoğan, en présence du premier ministre turc Binali Yildirim et de son homologue bulgare Boïko Borissov, Sa Sainteté Néophyte Patriarche de l'Eglise orthodoxe bulgare, Moustafa Hadji Grand mufti de la communauté musulmane de Bulgarie, et de nombreux autres officiels bulgares et turcs. Je suis convaincu que l'Europe entière et les Balkans verront aujourd'hui comment la tolérance ethnique est un exemple à suivre dans un pays chrétien et dans un pays musulman, a déclaré Boïko Borissov.

<https://enromiosini.gr/arthrografia/%CE%B7-%CF%80%CE%B1%CF%84%CF%81%CE%B9%CE%B1%CF%81%CF%87%CE%B9%CE%BA%CE%B7-%CE%BC%CE%B5%CE%B3%CE%B1%CE%BB%CE%B7-%CF%84%CE%BF%CF%85-%CE%B3%CE%B5%CE%BD%CE%BF%CF%85%CF%83-%CF%83%CF%87%CE%BF%CE%BB%CE%B7/>

Η ΠΑΤΡΙΑΡΧΙΚΗ ΜΕΓΑΛΗ ΤΟΥ ΓΕΝΟΥΣ ΣΧΟΛΗ ΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ

11 Απριλίου 2014 σε [ΑΡΘΡΟΓΡΑΦΙΑ](#), [ΙΣΤΟΡΙΑ](#)

Επέτειος 560 Ετών (1454-2014)

Το Ακροπαλλάδιον της Ελληνορθοδόξου Παιδείας

Ιωάννης Ελ. Σιδηράς

Θεολόγος – Εκκλησιαστικός Ιστορικός – Νομικός

Όταν εάλω η Βασιλεύουσα Κωνσταντινούπολη και η καταχθόνια ομίχλη της υποδουλώσεως του ευσεβούς και φιλόμουσου Γένους μας είχε καλύψει ως νεκροσάβανο τα πάντα, η πρώτη απροσδόκητη και ελπιδοφόρα αχτίδα φωτός και ζωής για την πολύπαθη και μαρτυρική Ρωμηοσύνη ανέτειλε με την υπό του πρώτου μετά την άλωση της Πόλεως Οικουμενικού Πατριάρχου Γενναδίου του Β' (Σχολαρίου) ανίδρυση της Πατριαρχικής Μεγάλης του Γένους Σχολής κατά το έτος 1454, η οποία απετέλεσε την ιστορική συνέχεια της από τον 9ο μ.Χ. αιώνα λεγομένης «Πατριαρχικής Σχολής» ή «Πατριαρχικής Ακαδημίας», γνωστής και ως το «Μέγα Βήμα».

Ποια ήταν όμως η περίφημη αυτή «Πατριαρχική Σχολή» ή «Πατριαρχική Ακαδημία», όπως την ονόμασε ο Γάλλος ιστορικός Βιλμέν;

Ο Περ. Εμμ. Κομνηνός σύμφωνα με όσα γράφει στα τεύχη 908(1.5.1966) και 909(15.5.1966) της «Νέας Εστίας» υπό τον τίτλο: «Θεόκτιστα Τείχεα», πληροφορούμεθα ότι «...εκτός από το διδακτήριο που προοριζόταν για την εγκύκλια παιδεία και μόρφωνε δημόσιους λειτουργούς, λειτουργούσε παράλληλα στην Πόλη, με την επίβλεψη του Πατριάρχη, ανώτερη σχολή ειδική για τον καταρτισμό θεολόγων και κληρικών. Αναφέρεται για πρώτη φορά σε κείμενο του Ζ' αιώνα, μας γίνεται όμως ουσιαστικά γνωστή μόνον από τον Θ' αιώνα. Οι διδάσκαλοί της ήταν όλοι διάκονοι της Αγίας Σοφίας και είχαν θέση στην ιεραρχία των πατριαρχικών αξιωματούχων, με επικεφαλής τον «Οικουμενικό Διδάσκαλο». Και εδώ ο πρώτος κύκλος μαθημάτων αφορούσε τη «θύραθεν» σοφία, που έπρεπε να τη γνωρίσουν όλοι πριν περάσουν την «θύρα», η οποία οδηγούσε στο άδυτο της θεολογίας. Δύο «μαϊστορες», με πολλούς ασφαλώς βοηθούς, ήταν επιφορτισμένοι με το έργο αυτό, ενώ τρεις «διδάσκαλοι», με ακόμη περισσότερους βοηθούς, είχαν την κατεύθυνση των καθαρώς θεολογικών σπουδών.

Στην Πατριαρχική Σχολή, στο «Μέγα Βήμα», κοινοί ήταν οι διδάσκαλοι, οι οποίοι δίδασκαν και στο «ανώτερο διδακτήριο» της Πόλεως, ενώ οι διδάσκοντες θεολόγοι της Σχολής κατά τους τελευταίους προ της αλώσεως αιώνες ήταν ουμανιστές, οπότε και οι ουμανιστικές σπουδές είχαν το προβάδισμα έναντι της θεολογίας.

Η Πατριαρχική Σχολή ήταν εγκατεστημένη στα οικοδομικά παραρτήματα του ναού των Αγίων Αποστόλων έως και την άλωση της Πόλεως από τους Φράγκους(1204). Μετά την απελευθέρωση της Πόλεως αναδιοργανώθηκε από τον Οικουμενικό Πατριάρχη Γερμανό. Ο Περ. Εμμ. Κομνηνός επισημαίνει επίσης ότι: «Κατά τον ΙΔ' αιώνα ο Διευθυντής της έφερε τον τίτλο "Διδάσκαλος Διδασκάλων"». Επί Μανουήλ Β' Παλαιολόγου (1391-1425) εγκαταστάθηκε κι αυτή στη Μονή Στουδίου και είχε περί τους 30 διδασκάλους, με διευθυντή τον Ιωσήφ Βρυνείο. Τελευταίος Διευθυντής της, πριν από την Άλωση, ήταν ένας περίφημος διδάσκαλος και ενθουσιώδης Έλληνας, ο σοφός Ματθαίος Καμαριώτης από τη Θεσσαλονίκη. Μαθητής του ήταν ο Γεώργιος Σχολάριος, ο προτελευταίος

διευθυντής του «Καθολικού Μουσείου». Όταν, ύστερα από την Άλωση, ο Σχολάριος έγινε Πατριάρχης (Γεννάδιος ο Β'), ονόμασε τον Καμαριώτη ρήτορα της Μεγάλης Εκκλησίας και η σχολή συνέχισε τη λειτουργία της με τη διεύθυνση του ίδιου και των διαδόχων του, ρητόρων πάντοτε της Μεγάλης Εκκλησίας.

Μετά την Άλωση της Κωνσταντινουπόλεως από τους Οθωμανούς (1453) η ίδρυση της Πατριαρχικής Μεγάλης του Γένους Σχολής ως ιστορικής συνέχειας και διαδόχου της „Πατριαρχικής Ακαδημίας” ή „Πατριαρχικής Σχολής” από τον Οικουμενικό Πατριάρχη Γεννάδιο Β' (Σχολάριο), κατά το έτος 1454 μ.Χ., άνοιξε την νέα και αδειάλειπτη μέχρι σήμερα πορεία του πνευματικού αυτού ιδρύματος-συμβόλου της πονεμένης και μαρτυρικής Ρωμηοσύνης, στην Πόλη των θρύλων των ονείρων και των στεναγμών του ευσεβούς γένους μας.

Ο Γάλλος ιστορικός Βιλμέν υπήρξε ο ανάδοχος της νέας ονομασίας του ιστορικού αυτού εκπαιδευτηρίου ως «Πατριαρχικής Μεγάλης του Γένους Σχολής». Πότε ακριβώς εδόθη επισήμως η ονομασία αυτή δεν είναι γνωστό. Βέβαιο όμως είναι ότι κατά τους πρώτους, μετά την άλωση της Πόλεως από τους Οθωμανούς, η λειτουργία αυτής υπήρξε υποτυπώδης και η ιστορική πορεία της υπήρξε ακατάλυτα συνυφασμένη με την παρουσία και πορεία του Οικουμενικού Πατριαρχείου.

Η άλλοτε λεγομένη «Πατριαρχική Ακαδημία» και μετέπειτα «Πατριαρχική Μεγάλη του Γένους Σχολή» ακολούθησε το Οικουμενικό Πατριαρχείο, ήτοι την έδρα της Μητρός Αγίας Μεγάλης του Χριστού Εκκλησίας της Κωνσταντινουπόλεως, από τον ιερό ναό της Του Θεού Σοφίας στο ναό των Αγίων Αποστόλων (το σημερινό Φατίχ τζαμί), και από την Ιερά Μονή της Παμμακαρίστου (σημερινό Φετχιγιέ τζαμί) στο ιστορικό φανάριον, όπου πιθανότατα εγκατεστάθη μεταξύ των ετών 1600/1603.

Ενδιαμέσως λειτούργησε άλλοτε σε αρχοντικά και άλλοτε σε μετόχια και μοναστήρια στο Βόσπορο ή και στα Πριγκηπόννησα. Από τον 17ο αιώνα (1603) οπότε εγκατεστάθη στην συνοικία του Φαναρίου, αναφέρεται ότι λόγω οικονομικών δυσχερειών λειτούργησε σε διάφορα ταπεινά και ακατάλληλα οικήματα. Για ορισμένες περιόδους (1804-1825 και 1836-1839) μεταφέρθηκε στην Ξηροκρήνη του Βοσπόρου και στο αρχοντικό του Αλεξάνδρου Μαυροκορδάτου.

Σε κάθε περίπτωση ο φυσικός φορέας που ενίσχυε οικονομικά και συντηρούσε το εμπερίστατο αυτό εκπαιδευτήριο του Γένους ήταν το Οικουμενικό Πατριαρχείο και σε πολλές περιπτώσεις η εύπορη κοινωνική τάξη των φαναριωτών.

Άξια μνείας είναι τα εν πολλοίς άγνωστα γεγονότα τα οποία συνδέονται με την λειτουργία της Μεγάλης του Γένους Σχολής κατά τους πρώτους σκοτεινούς αιώνες της οθωμανοκρατίας. Ειδικότερα, κατά το έτος 1556, ο μεγαλόπνοος Οικουμενικός Πατριάρχης Ιωάσαφ μετεκάλεσε από το Ναύπλιο τον λόγιο Ιωάννη Ζυγομαλά, ο οποίος edίδαξε στη Σχολή και συνέβαλε καιρία στην ανάπτυξή τους, Λίγα έτη αργότερα, το 1561, απρόσκοπτη λειτουργία της Σχολής αναφέρεται ο Ιβάν ο

Τρομερός, ηγεμόνας της Ρωσίας, ο οποίος για την προς την Σχολή αρωγή του εξήτησε ως αντάλλαγμα από τον Οικουμενικό Πατριάρχη να επικυρώσει τον τίτλο του ως Τσάρου της Ρωσίας. Κατά τα τέλη του 16ου αιώνα και συγκεκριμένα το έτος 1583 ο Οικουμενικός Πατριάρχης Ιερεμίας ο Β' απέστειλε στη Βενετία τον λόγιο Διάκονο Νικηφόρο Πασχάλη προκειμένου να αγοράσει τα απαραίτητα για το διδακτικό έργο της σχολής επιστημονικά βιβλία που κυκλοφορούσαν την περίοδο εκείνη.

Οι επιφανέστεροι λόγιοι του Γένους, οι οποίοι εδίδαξαν και ορισμένοι εξ αυτών ως «Σχολάρχες», που μέχρι και σήμερα ανέρχονται περίπου στους 70, την δύθουναν, υπήρξαν ο Ματθαίος Καμαριώτης, πρώτος μετά την άλωση, ο Μιχαήλ Ερμόδωρος, ο Ιωάννης Ζυγομαλάς, ο Θεόφιλος Κορυδαλεύς, ο Αλέξανδρος Μαυροκορδάτος (1665), ο Ηλίας Μηνιάτης (1704), ο Ευγένιος Βούλγαρης (1760-1763), ο Διαμαντής Ρύσιος (παππούς του Αδαμαντίου Κοραή), ο Κωνσταντίνος Κούμας(1814-1815), Φιλόθεος Βρυένιος(ο Νικομηδείας).

Ο Περ. Εμμ. Κομνηνός αναφέρει ότι: «Στη σχολή αυτή εκπαιδεύτηκαν από τον ΙΕ' έως και τον ΙΗ' αιώνα ανώτεροι κληρικοί και αξιωματούχοι της Ανατολικής Ορθοδόξου Εκκλησίας και ανώτεροι υπάλληλοι των ηγεμονιών της Μολδοβλαχίας. Χάρη στη σχολή αυτή κατόρθωσαν οι Έλληνες να διασώσουν την εθνικότητά τους και την γλώσσα τους, γιατί χάρη σ' αυτήν τροφοδοτήθηκαν με εξαιρετους δασκάλους όλα τα σχολεία του υπόδουλου ελληνισμού, όταν έγινε δυνατή η ίδρυσή τους. Από τα μέσα του ΙΘ', η σχολή διαμορφώθηκε σε κλασικό γυμνάσιο. Ειδικός κανονισμός την χαρακτήριζε τότε ως το «ανώτερον εν κωνσταντινουπόλει κεντρικόν εκπαιδευτήριον της υψηλοτέρας εγκυκλίου εκπαιδύσεως».

Το υπάρχον μέχρι και σήμερα «κόκκινο κτίριο, σε μικρή απόσταση από το άλλοτε περίφημο Ιωακείμειο παρθεναγωγείο (κατοικία του Πατριάρχου Ιωακείμ του Β'), δεσπόζει επάνω στον πέμπτο λόφο της επταλόφου Κωνσταντινουπόλεως. Το ακροπαλλάδιο τούτο της Ρωμηοσύνης ίσταται ως «ναός των μουσών» και της τηλαυγούς παιδείας του φιλόμουσου και μουσοστειρούς Γένους μας. Επιβλητικό στολίδι όχι μόνον πνευματικό της εποχής του αλλά και αρχιτεκτονικό.

Μοναδικό για τον χώρο του, αποπνέει έναν ευρωπαϊκό αέρα δεσπόζοντας στη συνοικία του Μουχλίου στο Φανάρι. Περίτεχνο κτίσμα από γρανίτη, πέτρα και κόκκινα τούβλα Μαρσίλιας. Με τον κολοσσιαίο τρούλο, περίτεχνα και αριστοτεχνικά εξωραϊσμένο με καμπύλες και τόξα, στοιχεία που διέκριναν κατά την εποχή της ανοικοδομήσεώς του, τους αρχιτεκτονικούς ρυθμούς της κεντρικής Ευρώπης.

Ο φιλόμουσος οικουμενικός Πατριάρχης Ιωακείμ ο Γ'(1878 – 1884) εμερίμνησε και συνέβαλε τα μέγιστα για την εκ θεμελίων ανέγερση του μέχρι και σήμερα υπάρχοντος μεγαλοπρεπούς κτιρίου της Πατριαρχικής Μεγάλης του Γένους Σχολής. Ο θεμέλιος λίθος κατετέθη την 30η Ιανουαρίου του 1880 και τα εγκαίνια του λαμπρού αυτού οικοδομήματος έλαβαν χώρα την 14η Σεπτεμβρίου του 1882. Στην

πρόσοψη του κτιρίου με μεγάλα γράμματα σώζεται η επιγραφή όπου αναγράφεται: «Πατριαρχική Μεγάλη του Γένους Σχολή. Επί Ιωακείμ του Γ'», ενώ στην οπίσθια όψη του μνημονεύεται με άλλη επιγραφή, η θεμελίωσή του: «Αρχιτέκτων Γ. Δημάδης 1881».

Ο Κωνσταντίνος Δημάδης, ο οποίος κέρδισε μεταξύ άλλων αρχιτεκτόνων τον διαγωνισμό που είχε προκηρύξει το Οικουμενικό Πατριαρχείο για την ανέγερση του κτιρίου της Μεγάλης του Γένους Σχολής, είχε ως πηγή εμπνεύσεως για το αρχιτεκτονικό σχέδιό του τον αετό με τα ανοιγμένα φτερά. Έκτισε λοιπόν τη Σχολή σε σχήμα τοξοειδές επίμηκες, με πέτρα και κόκκινου χρώματος τούβλα, που προσδίδει στο όλο οικοδόμημα βυζαντινοπρεπές ύφος. Το οικοπέδο των 2000 τετραγωνικών πήχεων προσέφερε ο επιφανής τραπεζίτης της Πόλεως Στέφανος Ζαφειρόπουλος, ο οποίος εισέφερε και σεβαστό χρηματικό ποσό για την ανέγερση της σχολής. Χορηγοί για την ανοικοδόμηση του μεγαλοπρεπεστάτου αυτού κτίσματος υπήρξαν και οι εύποροι ρωμιοί της Κωνσταντινουπόλεως Νικόλαος Ζαφείρης, Γεώργιος Ζαφείρης, ο οποίος μάλιστα προσέφερε το υπέρογκο ποσό των 10.500 χρυσών οθωμανικών λιρών, ο Στ. Σκυλίτσης, ο Ευστ. Ευγενίδης και ο Γ. Κορωνιός.

Αν και είναι εν πολλοίς άγνωστο, καθοριστικό ρόλο στην συγκέντρωση του τεραστίου χρηματικού ποσού για την ανέγερση Σχολής διεδραμάτισε η Ιερά Πατριαρχική και Σταυροπηγιακή Μονή Βατοπεδίου, η οποία προσέφερε το ποσό των 6.700 χρυσών οθωμανικών λιρών μέσω του Αρχιμανδρίτου Ανανίου, ο οποίος είχε την εποπτεία των κτημάτων της Μονής Βατοπαιδίου στη Βεσσαραβία της Ρουμανίας.

Το κτίριο στέφεται από τον επιβλητικό θόλο (τρούλο) ο οποίος λειτουργούσε ως αστεροσκοπείο όπου μέχρι και σήμερα υπάρχει ένα παλαιό τηλεσκόπιο. Κατά τα παλαιότερα έτη από το άνοιγμα του τρούλου, που είναι το υψηλότερο σημείο της Σχολής, ωσάν από παρατηρητήριο εντοπιζόταν κάθε φορά το σημείο της Πόλεως όπου φλεγόταν από πυρκαγιά.

Στους εσωτερικούς χώρους παρατηρούμε τις αίθουσες διδασκαλίας και τελετών, τα διαμερίσματα, το μουσείο, την πινακοθήκη και οργανοθήκη, μια πλούσια βιβλιοθήκη με 10.000 τόμους και 64 κώδικες. Από το 1865 λειτουργούσε στη σχολή θεατρική ομάδα. Στο άλλοτε αμφιθέατρο του χημείου μέχρι τη δεκαετία του 1960 έκαμαν επισκέψεις οι φοιτητές της Φυσικομαθητικής Σχολής του Πανεπιστημίου της Κωνσταντινουπόλεως. Χαρακτηριστικός είναι και ο πίνακας που απεικονίζει τον πρώτο μετά την άλωση Οικουμενικό Πατριάρχη Γεννάδιο Β' (Σχολάριο) να παραλαμβάνει κατά το έτος 1454 από τον Μωάμεθ τον Πορθητή το σχετικό σουλτανικό φερμάνιο για την άδεια λειτουργίας της σχολής υπό τις προστατευτικές πτέρυγες του Οικουμενικού Πατριαρχείου.

Η πλέον εντυπωσιακή από τις νωπογραφίες της οροφής της Σχολής είναι εκείνη στην οποία απεικονίζονται οι τρεις Ιεράρχες- οι προστάτες της παιδείας και των γραμμάτων- πλαισιωμένοι από αρχαίους ποιητές και φιλοσόφους.

Το κτίριο μέχρι και σήμερα διατηρεί την μεγαλοπρέπειά του αλλά ο αριθμός των μαθητών που φοιτούν βαίνει συνεχώς μειούμενος.

Έτσι το 1960 φοιτούσαν 550 ρωμηόπουλα, μετά τις απελάσεις του 1964 μειώθηκαν στους 118 και στα τέλη της δεκαετίας στους 75.

Το 2010 ο αριθμός των μαθητών του Γυμνασίου και του Λυκείου ανερχόταν στους 54 και μεταξύ αυτών εκτός από τα ρωμηόπουλα φοιτούν και τα παιδιά των αραβόφωνων χριστιανών από την Αλεξανδρέττα και την Αντιόχεια.

Το πολύπλευρο και πολυσχιδές έργο της Πατριαρχικής Μεγάλης του Γένους Σχολής συμπληρώνει με το δικό του ποιοτικό τρόπο και ο κατά το έτος 1927 ιδρυθείς «Σύνδεσμος των Μεγαλοσχολιτών με τις υψηλού επιπέδου πολιτιστικές εκδηλώσεις του και λίαν αξιόλογες εκδόσεις του που κυκλοφορούν και διατηρούν άσβεστη την δάδα της Κωνσταντινουπολίτικης Ρωμηοσύνης στους επιγενομένους. Ο επίσημος τίτλος της Μεγάλης του Γένους Σχολής σήμερα, όπως έχει προσδιοριστεί από το τουρκικό κράτος είναι: «ρωμαίικο γυμνάσιο αρρένων του φαναρίου». Το δε Ευρωπαϊκό Δικαστήριο Ανθρωπίνων Δικαιωμάτων προ ολίγων ετών (2010) με απόφασή του υποχρέωνε το τουρκικό κράτος, είτε να επιστρέψει το λεγόμενο «Σιδέρειο Μέγαρο» στη Μεγάλη του Γένους Σχολή, στην οποία ανήκε ως ακίνητη περιουσία της, αλλά από το 1974 είχε παρανόμως δημευθεί, είτε να καταβάλει αποζημίωση 890.000 ευρώ.

Ο Πρωθυπουργός της Ελλάδος, Ακαδημαϊκός και λόγιος, Παναγιώτης Κανελλόπουλος έγραψε κάποτε προσφυώς και ευστόχως: «Η αποκρυστάλλωσις του ελληνικού λαού ως Γένους υπήρξε το θαυμασιώτερον βήμα εις την ιστορίαν μας. Τούτο δε διότι η έννοια του Γένους είναι ευρυτέρα της εννοίας του Έθνους. Η έννοια του Έθνους διεμορφώθη, οριστικώς, βάσει κριτηρίων κυρίως πολιτικών, κατά τον ιθ' αιώνα. Το Γένος είναι μορφή ζωής, ψυχικής και πνευματικής, πολύ ανωτέρα, αυτήν την ιδιάζουσαν κατ' εξοχήν εις τον Ελληνισμόν ανωτέραν μορφήν ιστορικής ζωής απεκρυστάλλωσεν η Κωνσταντινούπολις και μάλιστα- αυτό είναι ακριβώς το δραματικώς υπέροχον- κατά την ώραν της πτώσεώς της, κατά την ώραν της Αλώσεώς της. Η πιο συμβολική έκφρασις αυτής της δημιουργικής συλλήψεως του Ελληνισμού ως Γένους εσημειώθη με την ίδρυσίν της Μεγάλης του Γένους Σχολής. Η Κωνσταντινούπολις εχάρισεν εις τους Έλληνας την συνείδησιν του ενιαίου Γένους. Και η Μεγάλη του Γένους Σχολή διεμόρφωσε την συνείδησιν αυτήν και την κατέστησε πνευματικόν γεγονός».

Η Πατριαρχική Μεγάλη του Γένους Σχολή ύστερα από την εμπνευσμένη πρωτοβουλία του Παναγιωτάτου Οικουμενικού Πατριάρχου κ. Βαρθολομαίου Α' εόρτασε το έτος 2004 την συμπλήρωση των 550 ετών από της ιδρύσεώς της υπό του

Οικουμενικού Πατριάρχου Γενναδίου Β'. Η δε σύνθεση του ύμνου της Πατριαρχικής Μεγάλης του Γένους Σχολής για το εξέχον αυτό επετειακό γεγονός, συνοδική απόφασι, ενετέθη στον φιλόμουσο Μητροπολίτη Πέργης κ. Ευάγγελο (Γαλάνη), ο οποίος τον δημοσίευσε στο ενήδονο από πνεύμα και μύρα πολιτικής ρωμηοσύνης πόνημά του, υπό τον τίτλο: «Εκ Φαναρίου Γ', Αθήνα 2006, σελ. 220-222», όπου στην τελευταία στροφή διαβάζουμε: «Την ελπίδα μας ψάλλ' εσαεί / μ' αναμμένο στον κόρφο φανάρι / κι έτσι μένει για πάντα καμάρι / η Μεγάλη του Γένους Σχολή».

Ο Πέργης Ευάγγελος χαρακτηρίζει την Μεγάλη του Γένους Σχολή ως "Το Σελαγίζον Μόρφωμα" και στο προ ετών "Αειδίνητον όφλημά" του, στο ομότιτλο πόνημα- κατάθεση της ρωμαϊκής φαναριώτικης ψυχής και διάνοιάς του, με την επιγραφή «εκ φαναρίου Β'» (Αθήνα 1997) συνθέτει με γραφίδα σταυροαναστάσιμης εμπειρίας το «Ιχνογράφημα παιδείας» και τάδε λέγει στους επιγενομένους:...Τρίλεκτη εκφραστική αρμονία η Μεγάλη του Γένους Σχολή. Εικόνα της Ρωμηοσύνης γνήσια, με το ύφος, με το βάθος, και με το εύρος της. Μια ιδέα, μια διάσταση και μια έδρα. Ξέχωρη άλλοτε η συγκροτημένη μετάδοση της συμφωνίας της, εκπέμπει σήμερα με διαλογισμούς και ενθυμήσεις τις μονοφωνίες της, που προσπαθούν με δέος να ξεφύγουν από τον ερυθρότευκτο αυτό πύργο....

Καθορίζω τη Μεγάλη Σχολή μέσα σε μια ενότητα ιστορημάτων. Μέσα σ' ένα παλαιύτο σύνολο και σύμπλεγμα σοφίας και πνεύματος, που στο χώρο τους χαριτώνονται και αρχονταρίζονται κι από μια απόκοσμη Δύναμη, τη Μουχλιώισσα. Λες κι έχει αποστολή ν' ασκητεύει εκεί, συντροφεύοντας τον Αχώρητο και δίνοντας μαζί με τα παιδιά του γένους πνοές ελπίδας στη χώρα των Ζώντων.

Μένει σαν ένας παμπάλαιος εξώστης πάνω από τον Κεράτιο, σα μια χελιδνοφωλιά γεμάτη απόσταγμα βυζαντινής μνήμης. Τί θαυμασιότητα, η φλόγα του λυχνικού της που βγαίνει από την έγκαπη ζωή των επτά αιώνων της, να φωτίζει ακόμη το πρόσωπο του «επιβλητικού και υπερηφάνου Διδασκτηρίου». Συνομιλώ κάθε πρωί με τη Μεγάλη Σχολή καθώς την αντικρίζω στα υψώματα του φαναρίου. Και φαντάζει μπροστά μου αυτή η υψίμορφη παρουσία σαν ένα μακρόρριζο μάννα. Σα μια λαμπάδα σιγαλόεσσα που παίρνει το φως της από κάποια ακοίμητη λυχνία...και ζωσμένη το χιτώνα της με τις λευκές μαιανδρικές ραφές της, να ανοίγει κάθε πρωί την πόρτα της να μούνε τα εγγόνια της να της χαϊδέψουν τα μαλλιά, να της φιλήσουν το χέρι...

Το λέει και η φράση που χαραχτηκε πάνω της την ημέρα της θεμελίωσής της: «Η Σοφία οικοδόμησεν εαυτή οίκον». Μη και δεν είναι και η σοφία παιδί της αιωνιότητος; Συνεργάτιδα της Ρωμηοσύνης;

Μιλούμε για τις εποχές που η ελπίδα έκτιζε παλάτια κι έβρισκε δικαίωση η «μεγάλη» ζωή μας σε δυό άλλα «μεγάλα». Τη Μεγάλη Εκκλησία και τη Μεγάλη Παιδεία μας. Και στα λόγια του Πατριάρχη Ιωακείμ του Γ', για τη Μεγάλη Σχολή: «Ως τερέβυνθος εξέτεινε κλάδους και οι κλάδοι δόξης και χάριτος ως κιννάμωμον

και ασπάλαθος αρωμάτων δέδωκεν ευωδίαν, διδασκαλίαν ως προφητείαν εξέχεε και καταλείπει αυτήν εις γενεάς αιώνων».

Τις αγκαλιάζει και η δική μας γενιά και τις δυό. Και την προφητεία και τη διδασκαλία και πιστεύει, ότι ο λόγος εκείνος του Πατριάρχη δε χάθηκε σαν απλή ευωδία θυμιάματος. Παρέμεινε μέσα στο τζάκι της Σχολής. Γι' αυτό κι ακόμη καίει.

Χρυσό απόθεμα ήθους και παρηγοριάς, η Σχολή του Γένους, δεν έπαυσε να είναι «η πρεσβυγενής και πολυύμνητος κόρη»...Είναι μιά μετάληψη τιμής με τη λαβίδα της ρωμαϊκής ιστορίας. Είναι και ισορρόπηση υψηλοτήτων, μέσα στο χώρο της κάποτε γιγαντωμένης Ρωμηοσύνης...

Η παιδεία του γένους στην Πόλη θ' αναφέρεται "μεγάλη", γιατί είναι τίτλος τιμής της, που δόθηκε από μεγάλους. Και θ' αναπνέει σε παρόμοια ατμόσφαιρα, όσο συλλειτουργείται με τη Μεγάλη Εκκλησία. Απ' αυτήν γίνονται και οι φύλακες των Ιερών μεγάλοι, και οι παιδευτές του λόγου μεγάλοι. Όπως και η κάθε ώρα της Ρωμηοσύνης μια μεγάλη διάσταση ιδεατή. Και «υπό λύχνον αστέρος» και «εν φωτί μεσημβρίας».

Όταν ο έξω κόσμος βιώνει τη ροή του συγκεκριμένου χρόνου, η Ρωμηοσύνη της Πόλης βιώνει και την υπέρβασή του. Κι ο τρόπος αυτός της ζωής της έγινε ο τύπος της. Το στίγμα του ιδεαλισμού της. Το ιδιάζον μεγαλείο της και η έννοια του ηρωισμού της....

Αγκαλιάζω το μεγάλο «όνομα και πράγμα» του Γένους, τη Σχολή του Γένους, σε ώρα μνήμης της. Τη βλέπω σαν εικόνα μιας ζωντανής ηρωίδας, και ριγώ μπροστά στον παλμό της σήμερα. Τα πράγματα κραυγάζουν, ότι «πανθ' ο μέγας χρόνος μαραίνει». Αλλά κι ο Πατριάρχης επαναλαμβάνει το εκστόρημα Ιωακείμ του Γ', που τότε «ως προφητείαν εξέχεε».

Ότι ο κλάδος αυτός της δόξης και της χάριτος θέλει μείνει εις γενεάς γενεών. Και κρατώντας στα χέρια το στεφάνι του αιώνα της, ανεβαίνει τα σκαλιά της εισόδου της ψιθυρίζοντας το δίστιχο: «Στεφάνι απ' αγριολούλουδα κρεμώ κι αφιερώνω...».